

# Le Billet

*De la Société Culturelle du Pays Castrais*

Président : R. Gailhouste, 21 rue Guilhabert de Castres, 81100 Castres  
 Vice Président : Aimé Balssa, 37 rue Robert Schumann, 81100 Castres  
 Trésorier : J.P. Alary, rue Dom Pacifique Tixier, 81710 Saix  
 Secrétaire : D. Serres, 4 rue de l'Hôtel de Ville, 81100 Castres  
 Confection du Billet : Didier Serres  
 Envoi du Billet : Mme Janine Gailhouste

**Le Billet de la Société Culturelle du Pays Castrais n'a pas de périodicité régulière. Il est adressé aux sympathisants en fonction des manifestations organisées par l'association.**

## Notre Dame de la Platé

**Suite et fin**

### Le carillon de 1847

Faisant appel à des familles aisées de la paroisse, le curé HOULES s'adresse au fondeur toulousain LOUISON pour installer, en 1847, un carillon au clocher de La Platé.

Quatorze cloches, portant les noms des généreux donateurs (familles DE LACGER, DE VIVES, DE LASTOURS, MAHUZIES, COMBES, RAMON, GARY, LANDES, DEJEAN, ROGER, NEGRE, GUY, RAYSSAC, DONOS) sont installées dans les quatre grandes baies de la tour. Les trois plus grosses, qui sonnent à la volée, trouvent leur place dans les fenêtres sud, est et ouest, tandis que les cloches fixes sont arriérées sur des arceaux métalliques faisant saillie à l'extérieur de la face nord.

Un grand clavier de bois recouvert de plaques métalliques, relié par des fils métalliques à chaque battant des cloches, est fixé sur le rebord intérieur de la baie septentrionale.

Ces quatorze cloches sont accordées sur la plus grosse, déjà existante, qui se trouve sur une charpente de bois au centre du clocher.

Ce carillon, qui allait du SOL 3 au FA 5, en diatonique avec deux altérations, FA # et SI b, (sauf le LA 3 qui manquait), a fonctionné dans son état d'origine jusqu'en 1976.

### La « Louise »

La tradition orale, transmise par les carillonneurs, affirmait que la grande cloche était celle installée par le fondeur CHRETIENNOT en 1754, en même temps que celle de Saint Jacques de Villegoudou, et qu'elle aurait été mutilée (inscriptions soigneusement limées et effacées) au moment de la Révolution.

En comparant les deux cloches, il était flagrant que celle de La Platé était plus ancienne et de facture différente que celle de Saint Jacques.

Lors de son nettoyage par le carillonneur en 1972, des traces de peinture dorée sont apparues sous la graisse et les fientes de pigeon accumulées. On a ainsi pu lire une date : 1685, et une inscription : LOUISE, ainsi que le monogramme IHS, qui ont permis de faire un rapprochement avec un événement survenu l'année même de la Révocation de l'Edit de Nantes par le roi Louis XIV : la destruction du Grand Temple

de Castres, qui se trouvait dans l'actuelle rue Émile Zola, autrefois appelées rue du Temple.

Les archives nous apprennent que la cloche du temple a été cédée aux Jésuites par le roi. En son hommage, ils lui ont donné pour nom LOUISE, l'ont « baptisée », ont inscrit leur monogramme sur ses flancs, et ont soigneusement fait disparaître toute trace huguenote en supprimant les trois lignes d'inscriptions qui figuraient, en relief, sur sa couronne.

Nous sommes ici en présence du seul vestige du Grand Temple de Castres, mais nous ignorons par quel cheminement cette cloche s'est retrouvée à La Platé. Il est vraisemblable que le transfert a pu avoir lieu après 1793 ; année fatidique qui a vu la quasi-totalité des cloches disparaître pour être transformées en canons.

Il s'agit là d'un témoin précieux de notre patrimoine qu'il convient de préserver.

### Les carillonneurs

Le carillon de La Platé, qui est l'un des plus anciens du sud de la France, a le rare privilège d'avoir été préservé de toute forme d'électrification grâce à la présence permanente des carillonneurs qui se sont succédés sans interruption depuis son installation.

Durant tout le XIX<sup>e</sup> siècle, le service du carillon a été assuré par MM. GENIBRET, GLORIES, et MOTTES.

En 1908, c'est Georges BENNE qui, à la demande du curé JANTON, est nommé titulaire de l'instrument, poste qu'il conservera jusqu'à sa mort en 1969. Sa sœur Marguerite l'a aidé à de nombreuses reprises (le travail ne manquait pas car, outre les trois angélus quotidiens, il fallait assurer toutes les sonneries d'offices qui étaient nombreuses en ce temps- là), de 1914 jusqu'à 1968, date à laquelle elle est partie comme aide missionnaire en Afrique.

De 1968 à 1970, c'est François MAFFRE, alors professeur de flûte à l'École de Musique de Castres, qui vient sonner le carillon.

Depuis juillet 1970, c'est Jean-Pierre CARME qui assure cette charge et maintient les traditions campanaires de la ville, dont le célèbre Nadalet, qui sonne du 17 au 23 décembre.

A noter également, le passage d'Antoine GIOVANNINI, alors organiste à la cathédrale, qui est venu jouer au carillon de

## Calendrier du mois

**Lundi 2 février :**

### ATELIER PATRIMOINE

**Maison des Associations 17 h 30**

**Jean-Pierre Gaubert et Aimé Balssa**

Évocation de Maurice Garrigues,  
peintre et poète castrais (1905-1993)

Voir présentation page 3

**Mardi 10 février :**

### **CONFERENCE**

**17 h 30**

**Bibliothèque Municipale  
Avenue du Sidobre**

**Serge Nègre**

**Au XIX<sup>e</sup> siècle : Arthur BATUT,  
un humaniste photographe**

Voir présentation page 3

**Jeudi 12 février :**

Poursuite des cours de Latin par M. Didier Pacaud à la Maison des Associations à 17 h 30.

**Lundi 16 février :**

Continuation de l'atelier paléographie à la maison des Associations à 17 h 30.

**Jeudi 26 février :**

Poursuite du cours de Latin dispensé par Monsieur Didier Pacaud, toujours à 17 h 30 à la maison des associations

2002 à 2005 avant de quitter définitivement Castres. Actuellement, le jeune Jérôme BOUTIE vient de temps en temps carillonner et exerce son talent avec bonheur depuis 2004.

### Le carillon actuel

C'est en 1976 que le carillon de Castres a bénéficié d'une cure de jouvence. Les vieilles cloches LOUISON n'étaient pas d'une justesse parfaite et il a été décidé de les refondre, à l'exception de deux, pour obtenir un véritable instrument de musique riche de 25 cloches.

La Ville de Castres, sous la Municipalité de Jacques LIMOUZY, qui, grâce à un « Contrat Villes Moyennes », a réalisé ces travaux importants, est à présent dotée d'un ensemble campanaire de qualité.

Au fil des ans, le carillon est passé progressivement de deux octaves à trois grâce à des dons et au travail opiniâtre du carillonneur.

Suite à un Congrès National du Carillon tenu à Castres en 1977, réunissant tous les carillonneurs de France, dont ceux du Nord, grande région campanaire, une vingt-sixième cloche offerte par les commerçants de la rue Victor Hugo est installée.

En 1981, c'est la Délégation Musicale Régionale de Toulouse qui offre la vingt-septième, et en 1985, le Père Bernard Négrier vient bénir dans l'église cinq nouvelles cloches offertes par le carillonneur.

Deux autres, financées par les Concerts de la Saint-Jean, seront installées en 1988. Mais le travail reste inachevé puisqu'il manque encore deux notes graves, le RE et le FA# pour que les trois octaves soient complètes.

### Partenariat avec l'Office de Tourisme

Depuis quelques années, une Convention a été signée entre l'Office du Tourisme de Castres et l'Association « Vie du Carillon en Pays Tarnais » afin de pouvoir faire connaître auprès des touristes, cet élément unique et insolite de notre patrimoine.

Le carillon est inscrit dans le circuit touristique de la ville et fait l'objet de nombreuses visites de groupes, organisées par les soins de l'Office dont la Directrice, Nathalie BRIXI, est une excellente ambassadrice.

Ainsi, notre carillon castrais est devenu un atout touristique non négligeable qui attire chaque année de plus en plus de touristes. Un chiffre révélateur : de juin à octobre, nous avons accueilli 2 235 visiteurs, et l'on ne compte pas les innombrables auditeurs et visiteurs occasionnels qui entendent chanter le carillon.

Le dernier Nadalet a attiré, une nouvelle fois, en décembre dernier, une multitude d'auditeurs dont beaucoup n'ont pas hésité à gravir les 120 marches de la vieille tour pour voir les carillonneurs à l'œuvre.

### Patrimoine en péril

Depuis 1995, date de fermeture du sanctuaire, seul le carillon rappelle quotidiennement qu'ici se trouve une belle église du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Nous avons vu au fil des bulletins successifs que ce cinquième sanctuaire dédié à la Vierge a une longue histoire qui remonte au neuvième siècle (première date connue : l'an 863).

Nous connaissons tous la richesse des œuvres d'art qu'elle renferme, dont le joyau suprême, l'orgue KERN, a su résister au temps et à l'abandon.

Nos prédécesseurs nous ont légué un riche patrimoine créé au fil du temps, et souvent en des périodes aussi difficiles, sinon plus, que celle que nous vivons aujourd'hui.

Ils ont réussi là où notre époque contemporaine, pourtant dotée de moyens techniques qu'ils n'avaient pas, n'arrive pas à trouver une solution pour sauver et réhabiliter cette église dont le plâtre de la voûte, tel un gigantesque sablier du temps perdu, voit s'écouler la poussière azur et or de ses fresques.

Malgré tout, gardons L'ESPOIR.

Jean-Pierre Carme

# **Atelier Patrimoine**

**Lundi 2 février 2009**

Maison des associations 17 h 30

**Jean-Pierre Gaubert et Aimé Balssa**

## **Évocation de Maurice Garrigues, peintre et poète castrais (1905-1993)**

Personnage incontournable de notre ville, qui a toujours compté beaucoup d'artistes, Maurice Garrigues méritait bien un hommage particulier. Ce commerçant dans la cité - marchand de verre et de peinture en bâtiment puis droguiste rue Sainte-Foy - fut aussi en même temps, et avant tout, un peintre réputé dont on découvre les toiles dans nombre de maisons de notre région. Il fut même chef d'École à sa façon, entraînant avec lui et derrière lui « sur le motif » toute une pléiade de jeunes artistes.

L'art de Garrigues s'exprime dans toutes les directions : le dessin, l'aquarelle, l'huile, voire la décoration entière de l'église de Carbes, où il fut heureux de pouvoir exprimer à cette occasion le foi profonde qui l'animait. Dans les dernières années de sa vie, Maurice Garrigues se découvrit un nouveau talent, qui n'est pas sans relation étroite avec le précédent, puisqu'il se révéla pleinement et superbement poète, permettant ainsi à sa très vive sensibilité de s'exprimer sur une gamme complètement nouvelle.

Parler de Garrigues, c'est évoquer le charme, la douceur, l'harmonie d'une vie accomplie au sein du terroir local, à la fois source et reflet révélé. Et c'est ainsi associer Castres et son patrimoine, dont Maurice Garrigues se fit, à travers son art, le chantre en profondeur.

Un diaporama réalisé par Aimé Balssa servira de support à l'évocation de Jean-Pierre Gaubert sur les traces d'un artiste qui s'identifie particulièrement à la ville où il est né, et qui, d'ailleurs, a servi sa mémoire en donnant son nom à une rue.



## **Conférence du mardi 10 février 2009**

à 17 h. 30 à la Bibliothèque municipale.

**Serge NEGRE**

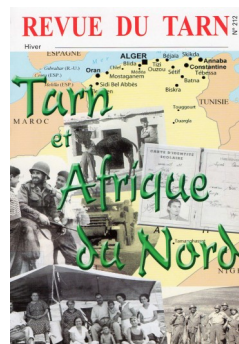
### **Au XIX<sup>e</sup> siècle : Arthur BATUT, un humaniste photographe**

Outre la notoriété de cet illustre personnage, né à Castres en 1846, pour son invention de la photographie aérienne par cerf-volant, les recherches pertinentes de Batut dans le domaine de la photographie font de cet aimable fantaisiste, selon les termes de sa petite fille, un personnage, que nous qualifierions aujourd'hui, de "curieux à l'affût des nouvelles technologies" ! Au moment de l'émergence de la photographie, que l'on ne sait s'il faut la qualifier de scientifique ou d'artistique, Batut va s'essayer à trouver toutes sortes de pistes le conduisant sur des chemins bien peu conventionnels. Il n'a pas négligé ses contemporains qu'il a fixés sur les plaques de verre dans leur vie de tous les jours, du marché à la vie de famille. L'archéologie et l'histoire ne l'ont pas laissé indifférent puisqu'il fut nommé également archiviste de la ville de Castres. Un esprit ouvert, désireux de tout comprendre en ces temps de découvertes, un humaniste caractéristique de ce XIX<sup>e</sup> siècle, qui fait honneur à nos contrées.

**Les conférences de la Société Culturelle sont gratuites et ouvertes à tous.**

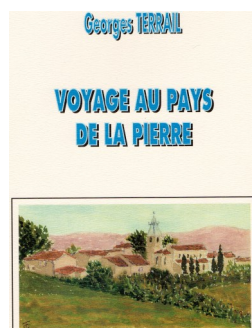
## REVUE DU TARN HIVER - N° 212

Tarn et Afrique du Nord



### Sommaire :

Jean Faury	Avant-propos
P. Chatelus de Vialar	Deux grandes figures tarnaises dans l'Algérie française Émilie et Augustin de Vialar
Marc Sicard	Des monts de Lacaune à Rabat : l'itinéraire d'une famille tarnaise
Jean Faury	Des musiciens tarnais à Alger en 1912
Geneviève Issanchou	Un albigeois sur la piste d'Empire
Claudine Villot	Autan et sirocco dans les tourbillons de l'histoire
Maurice Paulhies	Carmausins de Tunisie
Yves Norge	D'une rive à l'autre
Norbert Delpon	Un officier d'active en Algérie
Thierry Tchukriel	Algérie 1954—1962. Abécédaire de la guerre vu par des soldats du contingent
Thierry Tchukriel	Retour sur les appelés tarnais en Algérie
Thierry Tchukriel	Harkis : Taraudés par le sentiment d'abandon
Thierry Tchukriel	A Montredon-Labessonnié : un mémorial, une clairière du souvenir et un projet de conservatoire.
<b>Patrimoine</b>	
Gui Viala	La guerre de la Poste à Castres
<b>Chronique artistique</b>	
Paul Vires	Le sculpteur Jean-Louis Bories, braconnier de l'impalpable.
J.C Souyri	Cartes postales d'Algérie
<b>Chronique Gastronomique</b>	
Guy Heuillet	Tripes et abats (lignage et parentèle)
<b>La passion du vin</b>	
Jerôme Pérez	Domaine de Génouillac : un domaine de compétence



Arlette Homs possède encore quelques exemplaires du livre de Georges Terrail, « Voyage au pays de la pierre ».

On peut se le procurer auprès d'elle au prix de 15 € plus 2 € de frais de port.

Arlette HOMS, 54 rue Maurice Ravel, 81100 Castres - Tél : 05 63 59 96 89

## EXPOSITION

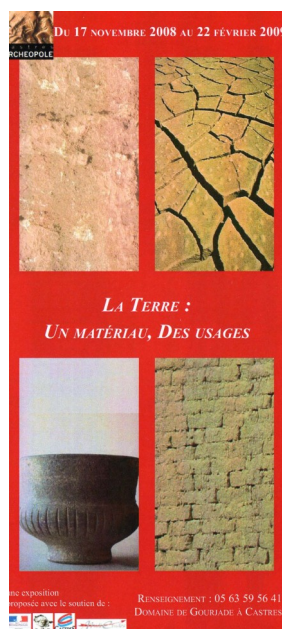
### Musée Goya

#### « Donation Maurice Melat »

Sélection des œuvres données par cet auteur et réalisées pour le théâtre du Capitole de Toulouse : maquettes de décors, projets de costumes et de mise en scène ...

**Du 8 février au 5 avril**

## EXPOSITION



Qu'elle soit architecturale, brute, crue, cuite, décorative ou utilitaire, la terre accompagne l'homme dans son quotidien depuis l'aube de notre civilisation.

Venez découvrir les différents usages de ce matériau à travers le temps et l'histoire.

**Exposition gratuite à voir, du lundi au samedi de 14 à 18h, dans les locaux du CERAC, domaine de Gourjade jusqu'au 22 février**